

LE
GUIDE
CULTUREL
DU
GRAND
PARIS

Télérama | Sortir



29-03
4-04
2023

**CES ARTISTES
EN EXIL À PARIS**

La mécanique poétique d'Adama Sylla - Galerie La Lande

Jusqu'au 22 avr., 12h-19h (sf dim., lun.), galerie La Lande, 56, rue Quincampoix, 4^e, 07 68 10 80 25. Entrée libre. Ce second volet de l'exposition consacrée au photographe Adama Sylla présente un extrait de sa série sur les célèbres lutteurs sénégalais. L'artiste et galeriste Ilyes Messaoudi est intervenu sur certaines images en appliquant la technique décorative du « fixé sous verre », que l'on utilisait au Sénégal comme pour enluminer les photos. Qu'apporte cet ajout de couleur qui se superpose, ici, à l'image ? Ne brouille-t-il pas le contenu du cliché ? Ne le réduit-il pas, ainsi, à un simple motif décoratif ? À vérifier.

Philippe Chancel - Welcome to Paradise

Jusqu'au 6 mai, 11h-19h (sf dim., lun.), Polka galerie, 12, rue Saint-Gilles, cour de Venise, 3^e, 01 76 21 41 31. Entrée libre. **T** Cette exposition est constituée de tout petits extraits de reportages à travers lesquels Philippe Chancel traduit, depuis quarante ans, un état du monde. Comme la série « DPRK », réalisée dans les années 2000, où il décrit froidement et avec minutie le régime totalitaire de la Corée du Nord. Alors que « Datazone » est une somme illustrée d'enquêtes témoignant de l'inoxorable déclin écologique et politique du monde, de la Chine aux États-Unis en passant par la Roumanie crépusculaire de Ceausescu ou les esclaves des Émirats arabes... Cet émiettement ne rend pas du tout compte du style et de la démarche plastique de Chancel. Restent néanmoins de belles images solitaires.

Thomas Demand - Le bégaïement de l'histoire

Jusqu'au 28 mai, 11h-19h (sf lun.), 11h-21h (mar.), Jeu de paume, 1, place de la Concorde, 1^{er}, 01 47 03 12 50. (7,50-12€). **T** Thomas Demand invente un monde de papier. Devant ses grandes images montrant des intérieurs de bureaux vides, des chambres inhabitées, ou un vase bleu fracassé au bas d'un escalier, le visiteur reste perplexe : quelque chose ne colle pas ! Car à y regarder de plus près, on constate que tout est fait

(avec le plus grand réalisme) en papier, jusqu'aux cimaises, elles aussi recouvertes de papier peint. La scénographie, impressionnante, nous plonge dans un univers singulier et froid où Demand, en ressuscitant des scènes historiques (le vote pour Donald Trump en Floride, l'ancien quartier de la Stasi à Berlin-Est) avec des images vides, nous oblige à les reconstituer nous-mêmes. Une expérience et une œuvre formelle époustouflante !

Civilisations

L'art de la matière, Gutaï et les avant-gardes japonaises d'après-guerre

Jusqu'au 15 avr., 11h-18h (sf dim., lun.), boutique Renoma, l'Appart, 129 bis, rue de la Pompe, 16^e, mauricerenoma.com. Entrée libre sur réservation. **T** Dans la province du Kansai, de jeunes artistes cherchent, après la Seconde Guerre mondiale, à faire table rase des traditions ancestrales et à s'affranchir de leurs influences. Ainsi naît le mouvement Gutaï, qui place le corps et la matière au cœur de la création. Lancé par Jiro Yoshihara, Gutaï revendiquera cet élan de liberté entre 1954 et 1972. Une exposition à l'Appart Renoma (juste au-dessus de la boutique) réunit un ensemble de peintures sélectionnées par Marc David Fitoussi, de la galerie Atari Arts. Sont aussi représentés d'autres artistes emblématiques des avant-gardes japonaises d'après-guerre. Un chapitre décisif de l'histoire de l'art rarement raconté à Paris.

Arts et préhistoire

Jusqu'au 22 mai, 11h-19h (sf mar.), musée de l'Homme, 17, place du Trocadéro, 16^e, 01 44 05 72 72. (10-13€). **T** Autour d'au moins quatre-vingt-dix pièces originales exceptionnelles provenant des collections du musée de l'Homme et de prêts d'institutions européennes, l'expo propose un voyage dans le temps et l'espace à la découverte des multiples pratiques artistiques de la préhistoire. Chef-d'œuvre iconique, la *Vénus de Lespugue*, sculpture découverte en Haute-Garonne il y a tout juste cent ans, ouvre en majesté la première partie du parcours, dédiée aux objets façonnés

par *Homo sapiens* depuis 40 000 ans (outils décorés, sculptures d'animaux, plaques gravées...). La deuxième partie est une immersion en images dans l'art rupestre et pariétal autour du globe. La visite s'achève sur le Balcon des sciences, entièrement dédié aux influences de la fameuse *Vénus* sur l'imaginaire des artistes de toutes époques jusqu'à nos jours. Un décryptage savant et accessible à tous !

Caro Alessandro

Jusqu'au 6 mai, 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Kreo, 31, rue Dauphine, 6^e, 01 53 10 23 00. Entrée libre. **T** Rendant hommage au designer italien Alessandro Mendini (1931-2019), l'expo réunit une vingtaine de pièces, parmi les plus emblématiques de son œuvre, et des créations originales nées de sa longue collaboration avec la galerie Kreo. Acteur du mouvement Design radical dans les années 70, il a œuvré au Studio Alchimia de Milan. Comme Ettore Sottsass et Andrea Branzi, il défend une vision du design postmoderne à la fois critique et décorative. Architecte, Mendini était aussi théoricien et éditeur de magazines. Des pièces marquantes, telles que le canapé « Kandissi » (1978), la « Poltrona di Proust, Bronzo » (1990), le banc « All'aperto » (2007), conçu avec Pierre Charpin, sont données à voir. À ne pas manquer.

François Azambourg - Légèreté manifestes

Jusqu'au 2 juil., 11h-18h (sf lun.), 11h-21h (jeu.), musée des Arts décoratifs, 107, rue de Rivoli, 1^{er}, 01 44 55 57 50. (10-14€). **T** Dans un ciel qui s'alourdit, la légèreté est une vertu qui



Félins Jusqu'au 7 jan. 2024, au Muséum d'histoire naturelle.

a de beaux jours devant elle. Depuis trente ans, le designer François Azambourg en explore les contours sous toutes ses formes. Il l'a rêvée d'abord, en s'imaginant piloté au milieu des nuages. Puis il l'a expérimentée pas à pas au gré de ses projets. Installées dans les étages du MAD, près de deux cents pièces issues de son studio illustrent sa démarche et ses sources d'inspiration. Sièges, vases, luminaires... On le suit dans ses expérimentations jusqu'à la Villa Kujoyama, au Japon, où il a été reçu en résidence en 2015. Une autre vision du fameux « *Less is more* », l'écoconception en plus.

Les jardins du Grand Paris depuis le XIX^e siècle

Jusqu'au 25 juil., 14h-18h (sf lun., mar.), musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes, 1, place de la Gare-de-Suresnes-Longchamp, 92 Suresnes, 01 41 18 37 37. (4-6€). **T** Campé dans une ancienne gare le long de la ligne du tramway T2 (à dix minutes de la Défense), le musée d'Histoire urbaine et sociale de Suresnes montre l'évolution des jardins de Paris et de sa région depuis le XIX^e siècle. Des plans, des tableaux, des objets illustrent la façon dont la capitale entre dans la modernité en se végétalisant, avec les promenades plantées, les cimetières paysagers, les squares, les parcs et les bois. Ils expliquent aussi comment les vignes, les terres maraîchères et, plus tard, les jardins ouvriers permettent de nourrir Paris et sa banlieue. Après avoir évoqué l'avènement bienheureux des cités-jardins, l'exposition témoigne des errements du XX^e siècle, notamment la bétonisation propre à l'urbanisme de l'après-guerre. Elle s'achève sur les dernières initiatives en matière d'agriculture urbaine. Un beau tour d'horizon !

Jeanne Malivel (1895-1926), une artiste engagée

Jusqu'au 1^{er} juil., 13h-19h (sf dim., lun.), bibliothèque Forney, 1, rue du Figuier, 4^e, 01 42 78 14 60. Entrée libre. **T** Pionnière de l'art moderne breton, Jeanne Malivel (1895-1926) est une comète dans le paysage de la création après la Grande Guerre. Morte à l'âge de 31 ans, elle a laissé

derrière elle une œuvre aussi impressionnante que méconnue. Présentant deux cent cinquante de ses travaux (peinture, gravure, mobilier, céramique, vitrail, textile), une exposition à la bibliothèque Forney, spécialisée dans les arts graphiques et les métiers d'art, retrace son fulgurant parcours. Engagée dans le renouveau des arts décoratifs, elle a été un membre actif du groupe Ar Seiz Breur (« Les Sept Frères »), à l'origine de l'Art déco en Bretagne. Portrait d'une femme de caractère.

José Zanine Caldas - Denuncia

Jusqu'au 22 avr., 10h-19h (sf dim.), Carpenters Workshop Gallery, 54, rue de la Verrerie, 4^e, 01 42 78 80 92. Entrée libre. **T** La Carpenters Workshop Gallery s'associe à la Fondation Caldas pour organiser une importante exposition de mobilier signé José Zanine Caldas (1919-2001). Architecte, sculpteur et designer autodidacte, Zanine Caldas figure parmi les maîtres de la modernité au Brésil. L'ensemble ici présenté se compose de quatre-vingt-dix pièces (tables, sièges) illustrant les deux versants de son activité, industrielle entre 1950 et 1960, artisanale de 1970 à 1990. À travers des pièces sculpturales, l'artiste magnifie les essences locales de bois, comme le travail humain. Un engagement pionnier.

Kouka - Héritage

Jusqu'au 15 avr., 11h-19h (sf dim., lun.), galerie Tagliatella, 4, rue Jarente, 4^e, 06 82 12 24 80. Entrée libre. **T** Connu pour ses hiératiques *Guerrriers bantu*, incarnations de la mémoire des peuples, Kouka Ntadi, dit Kouka, n'est pas de ceux qui répètent inlassablement une formule qui marche. Il cherche, tâtonne, accepte de prendre des risques... L'artiste a plongé deux ans durant, corps et âme, dans la peinture d'atelier. De cette immersion, il revient avec une série de tableaux sur la forêt de Fontainebleau, qu'avait observée au plus près son grand-père, le peintre Francis Gruber. Kouka parvient, avec un remarquable sens de la lumière et de la composition, à nous entraîner à sa suite, plongeant le regard au plus profond d'une vision immémoriale.